

*À partir d'un entretien avec Octave Bory,
PDG de SetKeeper :
SetKeeper ou le partage des données*

par Delphine Robic-Diaz
Paris, le 12 octobre 2018



SetKeeper

SetKeeper est une start-up fraîchement éclosée dans le domaine des industries techniques françaises. À l'origine dénommée Mélysyn, cette PME, créée en 2012 par Octave Bory (ESSEC), Hugo Cordier (Polytech'Grenoble) et Alexandre Péron (directeur de production) a développé un logiciel en tant que service (SaaS pour Software as a Service) de gestion de tournage baptisé SetKeeper, produit collaboratif non seulement innovant d'un point de vue technologique mais tout simplement atypique dans un secteur jusqu'alors consacré aux services (principalement mise à disposition d'infrastructures de tournages, de matériels techniques et/ou de postproduction comme Euromédia ou Ymagis).

SetKeeper, lauréat du César et Technique 2018 est en effet un logiciel dédié aux professionnels (il bénéficie d'ailleurs du partenariat de l'AFAR, Association Française des Assistants Réalisateurs) afin de les assister lors des étapes de pré-production et de tournage. Consultable sur tout type d'écrans (ordinateurs, tablettes, smartphones), il permet d'optimiser la coordination des équipes par le partage de données et le transfert de documents *via* une plateforme en ligne centralisant l'ensemble des échanges internes (des différentes versions du scénario au plan de tournage en passant par les repérages, le casting, le choix des costumes, des décors, etc.).

Conçu pour s'adapter tout autant aux environnements créatifs du grand comme du petit écran (films, séries, clips, publicités, à l'exclusion du documentaire), le logiciel n'est cependant utilisé actuellement qu'à 30 % par des productions cinématographiques, bien qu'il affiche à son palmarès

quelques œuvres notables comme *Dheepan* de Jacques Audiard (Palme d'Or du Festival de Cannes 2015) ou *Dunkерque* de Christopher Nolan (2017). En 2018, SetKeeper réalise 50 % de son chiffre d'affaires en dehors du territoire national.

À l'origine

À l'origine de SetKeeper, un duo, Octave Bory (PDG) et Hugo Cordier (DG), tous deux jeunes diplômés de grandes écoles ayant développé un goût et une expertise dans le domaine des nouvelles technologies mais sans expérience de terrain dans l'audiovisuel. Convaincus qu'à l'heure de la transition numérique, les productions cinématographiques et télévisuelles n'exploitent pas parfaitement la dématérialisation des supports, ils s'associent à Alexandre Perron, directeur de production canadien expérimenté, pour concevoir un outil adapté à l'ère des smartphones et du partage des données. SetKeeper investit dès lors un champ resté aveugle du renouvellement technologique de l'audiovisuel, jusqu'alors concentré essentiellement sur la postproduction et une certaine débauche d'effets visuels.

Le travail que mène SetKeeper est donc d'autant plus obscur qu'il n'intéresse pas directement l'artistique, mais l'optimisation logistique du tournage. Pour ces jeunes ingénieurs, la question se pose en effet ici comme elle se poserait dans n'importe quel secteur industriel : comment éviter aux projets de perdre du temps sur les périodes improductives ? Comment, précisément, éviter aux projets audiovisuels, sur leur période de vie la plus délicate, celle de la gestation où les contacts se multiplient, où les échanges sont permanents, de limiter les risques de se perdre entre les multiples versions de travail de tel ou tel document, d'oublier un contact dans la transmission d'une pièce jointe, etc. ? L'idée de SetKeeper naît de ce simple constat : les productions audiovisuelles sont des projets collectifs qui n'ont pas encore investi les outils collaboratifs où le papier fait toujours office de valeur refuge improbable d'un *work in progress* constant et volatile. Octave Bory le dit lui-même : « Encore aujourd'hui notre principal concurrent, surtout en Europe... c'est le tableur Excel ! ».

L'équipe

La composition de l'équipe de SetKeeper est à elle seule représentative de la dynamique de l'entreprise concentrée sur deux fronts principaux et d'égale importance : sans cesse enrichir, adapter et optimiser les performances du

logiciel grâce à six développeurs informatiques, pendant que cinq commerciaux s'occupent de démarcher directeurs de production et premiers assistants réalisation (principalement). Ces commerciaux sont recrutés en fonction de deux critères : leur expérience du secteur de la production et leur connaissance précise du milieu anglo-saxon puisque la PME a pour objectif de faire la majorité de son chiffre d'affaires en dehors de l'Hexagone. Cette stratégie qui pourrait se lire comme l'ambition du petit Frenchy à venir jouer dans la cour des Majors, répond en vérité à une dimension socio-culturelle : les sociétés de production anglo-saxonnes ont déjà intégré la culture numérique alors que les sociétés françaises sont encore réticentes à un environnement dématérialisé. Les usages et les traditions ont la vie longue et aussi paradoxal que celui puisse paraître à l'ère du numérique, la production française peine à s'éveiller à de nouvelles méthodes, de nouveaux outils. Si des craintes et des réserves persistent, ralentissant la conversion des pratiques dans le domaine de la production comme elle a pu avoir lieu dans le domaine de l'image et de la postproduction, pour Octave Bory cela tient également au niveau de la formation en France qui n'éveille pas assez la curiosité des (futurs) professionnels aux innovations technologiques. Ce constat vaut également pour toute une partie de l'Europe méditerranéenne et continentale (notamment la Belgique et l'Allemagne). Les pays nordiques ont une plus grande ouverture d'esprit à l'égard de ce renouvellement matériel et logistique, mais leurs marchés domestiques sont de taille trop restreinte et la plupart de leurs prestataires doivent trouver les moyens de se développer sur le plan économique en s'exportant. Pour séduire la majorité des territoires européens, SetKeeper a donc dû faire évoluer son discours marketing. Là où dans les premières années, il s'agissait de mettre en valeur le caractère novateur du logiciel, désormais l'accent est mis sur l'intégration de cette innovation dans les « traditions » professionnelles, sa capacité à s'adapter aux habitudes personnelles autant qu'aux réflexes corporatistes et aux états d'esprit nationaux. Face à la frilosité de certains à l'égard d'une disqualification de l'expérience de terrain au profit d'un profil plus « *geek* », le logiciel est désormais présenté d'une part, auprès des sociétés clientes comme un gain de temps et une optimisation des moyens de production, d'autre part, auprès de ses utilisateurs potentiels comme la manière de reprendre le contrôle d'un environnement professionnel ayant déjà opéré sa mue (mails ayant succédé aux courriers postaux, tournage en numérique et non plus en argentique, téléchargement des rushes, etc.). Car l'une des difficultés de la commercialisation de SetKeeper est justement de devoir séduire des utilisateurs qui ne sont pas ses clients et des clients qui ne sont pas ses utilisateurs. Les utilisateurs du logiciel sont les professionnels (directeurs de production, assistants réalisateurs, régisseurs, etc.) qui quotidiennement seront amenés à se connecter au logiciel pour partager et

organiser des données consultables par l'ensemble des collaborateurs. Ce travail d'équipe implique que l'abonnement au logiciel ne soit pas souscrit par un particulier, mais bien par la société qui l'emploie pour coordonner un projet spécifique. Il faut donc que les professionnels soient convaincus de l'atout que constitue le logiciel dans leur gestion de projet et que la société de production qui supervise le projet soit persuadée que SetKeeper leur permet d'augmenter leur productivité. Dans les faits, le plus souvent, l'individu est prescripteur, mais ce sont les sociétés qui valident l'utilisation. De projet en projet, on peut imaginer que les sociétés se familiarisent avec l'outil pour le proposer aux équipes suivantes.

Se faire connaître

Dans un premier temps, pour se faire connaître, SetKeeper a misé sur les salons et tissé des partenariats avec des associations comme l'AFAR ou des écoles d'audiovisuel comme l'EICAR qui prépare au métier d'assistant-réalisation notamment en initiant ses étudiants à SetKeeper. Ainsi, pour déjouer le problème culturel de cette réticence technologique, la société d'Octave Bory a misé sur l'accompagnement pédagogique, pour initier de nouvelles générations de professionnels à ce nouvel outil et créer de nouveaux réflexes, de nouveaux automatismes totalement en phase avec la vie quotidienne de futurs producteurs déjà largement initiés dans leurs vies personnelles aux environnements numériques, notamment les réseaux sociaux et le partage de données sur des outils collaboratifs. Pourtant, il y a là encore un paradoxe entre cette démarche de formation à destination d'un public jeune et la cible clientèle du logiciel qui ne concerne que des projets de plus d'un million d'euros de budget, notamment des coproductions internationales. En effet, sur des projets à budget inférieur dont l'organisation se fait davantage « à échelle humaine », le bénéfice de SetKeeper au regard de son coût n'est pas forcément intéressant (abonnement/projet, pour une durée de 12 à 18 mois, compris dans une fourchette allant de 1 500 € à 5 000 € en fonction du budget de production envisagé). De la même manière, une coproduction internationale aura forcément intérêt à utiliser un logiciel permettant de coordonner une équipe aux quatre coins du monde autour d'une même plateforme de communication, de partage et de stockage des données en temps réel. De jeunes producteurs fraîchement diplômés ne seront donc prescripteurs que dans quelques années sur ce type de projet à grande échelle réclamant une expérience déjà établie, mais l'effort fourni par SetKeeper pour être présent auprès des nouvelles générations est bien entendu un investissement s'inscrivant dans le temps long de la mutation des usages et des mentalités.

Réfléchir les pratiques

Ce qu'un logiciel comme SetKeeper met en effet en lumière par ce partage intensif de données, c'est la nécessité de revoir un certain nombre de pratiques aussi élémentaires que les contrats qui lient les prestataires à la production. C'est tout particulièrement au niveau du droit d'auteur qu'une première difficulté va émerger. Par exemple, quand des photos sont prises lors d'un repérage et mises en ligne sur le logiciel, appartiennent-elles au repéreur ou à la production ? Selon les statistiques internes du logiciel, il a été établi qu'une information est rentrée 24 fois dans la chaîne de production tout au long de la vie du film. Aussi lorsque le scénariste nomme un lieu en tant que décor, ce terme sera-t-il amené à se répéter 24 fois de documents en documents, depuis la version du scénario dans laquelle il apparaît jusqu'aux feuilles de service en passant par le découpage technique, etc. Or si les statistiques des utilisations multiples et répétées du travail créatif du scénariste sont devenues aussi précises avec un tel logiciel, les contrats-types d'écriture, eux, continuent d'être forfaitaires et généraux. Il semble ainsi que SetKeeper puisse être également le moyen de réinterroger une certaine vision cloisonnée et hiérarchisée des tâches au profit d'une reconceptualisation plus transparente, coopérative et horizontale de l'ensemble des étapes de production. Autre enjeu majeur qu'un logiciel comme SetKeeper oblige à prendre en considération : l'espionnage industriel et la protection des données. Octave Bory déplore que dans de nombreux pays européens, la France notamment, la question ne lui soit jamais posée. Ce n'est qu'en 2018, à l'occasion d'une collaboration avec France TV, que pour la première fois la start-up a dû passer un audit sécurité alors que cette procédure est commune dans les productions anglo-saxonnes. Si en France, aucune certification ne lui est jamais demandée, aux Etats-Unis SetKeeper doit à l'inverse valider tout un processus de sécurisation avant que les données puissent être mises en ligne. Remarquons cependant un réflexe commun à nombre de productions : elles craignent la perte de données ou l'espionnage industriel en utilisant un logiciel comme SetKeeper alors même que ces craintes ne semblent pas exister tant que le projet existe à l'état de feuilles manuscrites ou imprimées, de fichiers électroniques stockés dans des ordinateurs personnels connectés en permanence ou de disques durs aux données partiellement corrompues.

L'industrie cinématographique et audiovisuelle a opéré sa mutation technologique au début du XXI^e siècle, pourtant la conversion numérique ne peut être limitée aux seules prestations techniques de tournage et de diffusion,

mais s'étend aux projets-films dans leur ensemble. SetKeeper est certainement à l'avant-garde d'une nouvelle mutation au stade de la gestion de projet permettant aux productions d'optimiser le temps de préparation en vue de mobiliser davantage de moyens sur le tournage et lors de la postproduction.

À l'heure des mails, des réseaux sociaux, des boîtes de dépôts, des solutions de stockage sur le Cloud etc., mettre à contribution ce nouvel environnement numérique pratiqué individuellement pour optimiser les pratiques professionnelles semble une évidence, pourtant les « convertis » restent peu nombreux en France et la clientèle de SetKeeper se développe à l'évidence davantage à l'internationale que sur son marché initial.

Système collaboratif par excellence, SetKeeper permet l'échange et la sauvegarde de données, facilitant également la réalisation de *making of* ou autres documentaires retraçant la genèse d'un film. Cependant, il est sans doute un usage dont le potentiel n'a pas encore été pleinement identifié par la start-up, c'est la manne providentielle qu'elle pourrait bien fournir au monde de la recherche en études cinématographiques et audiovisuelles. Là où le numérique avait, par exemple, vu disparaître les documents précieux que sont les multiples versions de travail d'un scénario au profit d'un seul document final ayant écrasé à chaque enregistrement toutes les étapes d'écriture, le logiciel, lui, garde la trace de ce qui a existé et de ses modifications. À l'ère du numérique, alors que nous pensions devoir réinventer le travail d'archives en audiovisuel tant les supports étaient réputés volatiles et périssables, SetKeeper pourrait également être le cheval de Troie de la génétique des œuvres.